

On les rêvait à deux sous les feuilles moirées,
 Ces songes éveillés plus frais que des matins . . .
 Comme ils nous emportaient vers les bleus empyrées,
 Sur le frisson léger de l'aile des lutins !

C'est l'heure où l'anémone a fermé sa corolle :
 Le parc était sans bruits, la lèvre sans parole,
 Des plaines jusqu'aux monts tout semblait s'assoupir ;

Et l'heure ainsi passait, d'une autre heure suivie,
 Et moi, dans son amour ayant muré ma vie,
 J'écoutais son cœur battre et monter son soupir.

II

Le soupir ! . . . montait-il ? Le cœur ! . . . en avait-elle ?
 Qui ne l'aurait juré quand, perdu sous l'azur,
 A travers les points d'or de la voûte immortelle
 Son regard du ciel clos semblait trouver le mur ?

— " Vois, disait-elle, ami, là-haut l'air est plus pur ;
 Vois, par-dessus les bois que la lune dentelle,
 Ces mondes que seul l'aigle atteindrait d'un vol sûr !
 Que ne m'y portes-tu, déployant ta grande aile ?

Là, les roses pour nous fleuriraient sans hivers,
 Là, nos fronts se ceindraient de myrtes toujours verts,
 Là, nos âmes à nu déchireraient leurs voiles ;

Et brûlant de ce mal qu'on ne veut apaiser,
 Nous viendrions tromper la soif du long baiser
 Dans le jardin d'amour que Dieu sabla d'étoiles."

 SONT-ILS BLEUS ? SONT-ILS NOIRS ?

Sont-ils bleus ? Sont-ils noirs ? Noirs ou bleus, eh !
 qu'importe ?

Tout reflet de son âme en vient changer l'iris :
 Chatoyant est l'éclair qui scintille à leur porte,
 Pareil au feu follet, roi léger des Esprits.